

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE
C. LEREDDE
7, rue du Canard - TOULOUSE
C. C. P. N° 4380.78 Toulouse

Directeur scientifique: H. GAUSSEN
Rédacteurs:
G. DUPIAS, G. DURRIEU, C. LEREDDE

RÉDACTION:
G. DURRIEU
Faculté des Sciences
Allées Jules Guesde - TOULOUSE

Le langage parlé et la nature

par Jean GATTEFOSSÉ.

Il y a quelques jours, j'admirais les scènes en couleurs parfaites filmées dans le Sud-marocain par Jean MAZEL, et j'écoutais, avec l'attention qu'ils méritent, ses commentaires. Dans la vallée du Drâ, près de Zagora, un compagnon du cinéaste présentait un buisson caractéristique de la région : le *Calotropis procera*; mais l'orateur donnait à ce végétal le nom de « Pommes de Sodome », arbustes épineux commun à Casablanca, et lui attribuait les propriétés toxiques de ce dernier, par suite d'une erreur de documentation. Cela me rappelait que dans le récit de la Croisière Noire de Citroën, le *Calotropis*, qui est une Asclépiadée, était appelé par erreur une euphorbe; là aussi, cette plante utile aux Berbères par ses fibres soyeuses, passait également pour vénéneuse.

Et je songeais à la confusion qui règne dans le langage français courant, aux incertitudes de notre langue dès qu'il s'agit d'histoire naturelle, confusion et incertitudes qu'on n'observe point en allemand, par exemple, mais également absentes des langues primitives en général et du berbère en particulier. Demandez à un montagnard chleuh le nom d'une herbe quelconque, même d'une espèce qui n'attire nullement l'attention, et il vous donnera un nom; posez la question à vingt autres paysans berbères, vous obtiendrez le même nom, si toutefois, vous restez dans l'aire d'un seul dialecte.

Faites cette expérience dans la campagne française; vous ne recueillerez que des indications vagues, douteuses, la plante sera le plus souvent désignée par des périphrases indécises et changeantes car le nom est oublié, a disparu du langage parlé; il figure encore dans le dictionnaire mais il n'est plus « vivant ».

La langue française s'est étrangement appauvrie en botanique comme en zoologie; c'est la vie citadine qui a éloigné l'individu de la nature et, lui créant des besoins artificiels, lui a fait perdre la plupart des préoccupations qui constituent l'essence de la vie primitive.

L'Allemagne réagit victorieusement contre cette tendance négative par l'école et par la presse. En France, nous n'avons guère de revues illustrées d'histoire naturelle et elles sont freinées dans leur œuvre vulgarisatrice

par la méconnaissance totale, chez les Français non spécialistes, de la nomenclature scientifique.

On sait que cette nomenclature internationale utilise le latin; pour les plantes, le nom est un binôme dont le premier terme indique le genre (ou groupe) auquel appartient le végétal considéré et le second terme définit l'espèce; on peut y joindre d'autres noms de même origine pour préciser une variété ou une subdivision utile, selon des règles immuables. Bref, il s'agit d'une nomenclature technique contrôlée par des instances périodiques à l'échelle mondiale, qui donne toutes les garanties nécessaires et suffisantes de précision et d'exactitude.

Cependant, il s'agit d'un langage scientifique et, de ce fait, il rebute le public non initié; est-il souhaitable que cette langue universelle sorte du domaine technique pour lequel elle a été conçue, au XVIII^e siècle, par l'illustre Suédois LINNÉ ? Je ne le crois pas.

Je regrette seulement que les termes botaniques français qui existent et devraient satisfaire, soient tombés en désuétude et que le langage courant en soit ainsi privé. Nous pourrions disposer d'un vocabulaire issu du terroir français, au moins pour les arbres et les plantes de chez nous, s'il n'était pratiquement inusité, mais la pauvreté de nos moyens s'accroît lorsqu'il s'agit de végétaux introduits.

**

Si nous avons adopté, en les estropiant quelque peu, des noms indo-américains pour le Tabac, la Tomate, le Maïs, nous n'avons pas montré beaucoup d'imagination en nommant le principal légume tiré du nouveau monde la « pomme de terre ».

Lorsque nous avons appelé « Figuier de Barbarie », certain *Opuntia* à fruit comestible répandu en Afrique du Nord, nous avons commis une faute d'appréciation géographique, puisque la plante est originaire d'Amérique, d'où elle fut ramenée par Christophe Colomb lui-même; remarquons avec sympathie que les Marocains n'ont pas commis cette faute et la nomment plus justement « figuier des Indes ».

En France, un arbre nord-américain introduit depuis longtemps, le Robinier, est constamment appelé *Acacia*; toutes les ménagères savent qu'on fait d'excellents beignets avec les fleurs blanches et parfumées de l'*Acacia*.

Et, pourtant, c'est une erreur de langage, le nom d'*Acacia* devant être correctement réservé à un genre botanique d'arbres africains et surtout australiens que les Français connaissent pourtant bien et savent apprécier, mais qu'ils appellent des *Mimosas*. Des centaines d'espèces du genre *Acacia*, faussement appelées par nous *Mimosas*, ont été introduites d'Australie pour la beauté de leurs fleurs dorées; des espèces moins ornementales peuplent les savanes d'Afrique jusqu'aux régions présahariennes du Maroc; par exception, une espèce remonte au Nord jusqu'à la vallée de l'Oued Mellah, non loin Casablanca, où elle constitue d'épais bosquets; les forestiers ont, d'ailleurs, largement utilisé quelques *Acacia* australiens dans leurs plantations des oueds Mellah et Nefik, dans le même secteur. Notons qu'il existe un genre très voisin d'*Acacia*, mais tropical, qui porte légitimement le nom de *Mimosa*, mais que nous appelons « sensitive » à cause de la propriété de ses folioles de se replier au moindre attouchement, comme si tout le feuillage s'effaçait brusquement.

Ainsi récapitulons : le Robinier est appelé *Acacia*, les *Acacias* sont appelés *Mimosas*, les *Mimosas* sont appelés des *Sensitives*; c'est un imbroglio bien fâcheux.

**

J'appellerai l'attention sur une autre faute de langage très répandue dans l'emploi du mot « aloès ».

L'aloès était une substance amère médicinale connue des médecins antiques, tirée d'un végétal de l'île de Socotora, au sud de l'Arabie; la plante grasse qui lui donnait naissance avait été importée en Hellade dès le IV^e siècle avant J.-C. On voit que l'amour des plantes grasses ne date pas d'hier ! Si on ignore l'origine linguistique du mot « aloès », on sait du moins qu'il était introduit et adopté dans la langue grecque antique et il désigne aujourd'hui encore le genre de plantes qui produisent cette drogue amère, d'ailleurs toujours utilisée. Ces plantes, très élégantes, sont des liliacées à fleurs rouges ou jaunes d'origine africaine, cultivées dans les jardins du monde entier; elles fleurissent chaque année en hiver ou en saison des pluies.

Pour les Français, ce nom d'aloès est passé, on ne sait pourquoi ni comment, sur les Agaves et surtout l'*Agave americana*, la plus commune, qu'on observe dans les cimetières musulmans nord-africains et un peu partout dans le monde, en zone tempérée. C'est une plante mexicaine de la famille des amaryllidées qui ne fleurit qu'une seule fois, la floraison marquant l'apogée de son existence d'une quinzaine d'années; la hampe florale très robuste atteint une dizaine de mètres et pousse si rapidement qu'on pourrait presque en suivre la croissance à vue d'œil; la mort, qui suit immédiatement cette explosion végétative, ainsi que

les nombreux usages des Agaves (boissons fermentées, fibres textiles) ont émerveillé les populations; leur nom tiré du grec, rappelle cette impression (agavo = merveille).

On voit que les Agaves, si leurs feuilles dures et acérées rappellent un peu celles des Aloès, sont des végétaux tout à fait différents et que la langue française d'usage courant, en les confondant, marque son appauvrissement.

Je donne un curieux exemple de cette confusion : MISTRAL avait consacré son poème provençal « Mireille » à LAMARTINE, le 8 septembre 1859. Ce dernier répondit par un éloge dithyrambique « Apparition d'un poème épique en Provence » dans le quarantième entretien de son Cours familial de Littérature à Paris. Ce savoureux morceau se termine par ces exclamations :

« O poète de Maillane, tu es l'aloès de la Provence... Tu as grandi de trois coudées en un jour, tu as fleuri à vingt-cinq ans... », etc...

Il est évident que LAMARTINE veut ici comparer son ami à l'*Agave americana* qu'il a observée sur la Côte d'Azur.

On trouve dans des romans situés dans l'Égypte pharaonique signés des plus grands noms de la littérature, des descriptions de paysages ou de jardins dans lesquels la flore exotique tient la même place que de notre temps; par un anachronisme qui laisse rêveur, l'acteur a oublié les quinze siècles qui séparaient ses personnages de la découverte de l'Amérique, plus encore de celle de l'Australie.

Ce sera ici l'occasion d'un appel pressant aux horticulteurs du Maroc. Ils ont répandu depuis une décade une magnifique Bignone grimpanche à fleurs roses qui fait la beauté de nos jardins de banlieue en concurrence avec les Bougainvillées; ils l'ont appelée « liane de Floride », nom qui tend malheureusement à se généraliser. Or, rien ne rattache cette espèce à l'Amérique; elle porte le beau nom botanique de « *Podranea ricasoliana* » et est originaire de l'Afrique du Sud; elle n'existe à l'état spontané qu'en un seul point du monde, aux environs de Port-Saint-John's, au sud de Durban. C'est le « Port Saint-John's Climb » pour les horticulteurs anglo-saxons; choisissez donc entre le nom latin et l'anglais mais de grâce, ne naturalise pas américaine une des plus pures gloires horticoles du continent africain.

Ces incertitudes de langage nous gênent certainement pour jouir de ce « bain de nature » qui est la joie de vivre du naturaliste, mais que chacun devrait pouvoir apprécier; il faut savoir nommer les choses pour se les rendre familières.

Ce manque de familiarité avec les choses de la nature, complique singulièrement la tâche des typographes et linotypistes. Qu'on en juge: il y a peu de jours, dans un hebdomadaire du Maroc, dans un article touristique sur les Canaries, nous restions en arrêt devant une phrase mystérieuse; l'auteur nous vantait « les plaines couvertes de laves où croissent les euphorbes des cratères millénaires ». Sans aucun doute, il s'agissait des Euphorbes, ces

plantes grasses au latex acre qui font le pittoresque des environs d'Agadir et de Tinit — une Euphorbe, plus volumineuse et plus élégante, garnit en effet les flancs des montagnes volcaniques canariotes. Une telle coquille n'est excusable qu'en France.

Je souhaite que l'enseignement de l'histoire naturelle par l'école, la presse, le cinéma, la radio se développe en France comme dans d'autres pays qui nous ont précédé sur cette « via regia » du bonheur.

« *La Vigie Marocaine* » du 25 décembre 1955.

Bibliographie

MARCEL LOCQUIN : *Petite flore des Champignons de France*, tome I : Agarics, Bolets, Clavaires (1).

Voici le premier tome d'une série de six consacrés aux champignons de France (dont trois volumes d'illustrations). Celui-ci débute par une mise en garde contre les espèces vénéneuses. On trouve ensuite quelques lignes sur la culture du champignon de couche. Puis quelques conseils pour la récolte et la conservation, comment on doit étudier ces végétaux et quels sont les principaux caractères à observer pour la détermination.

Un chapitre important est consacré à un vocabulaire mycologique illustré de nombreux dessins au trait. Les couleurs et les odeurs si souvent utilisées sont aussi étudiées en détail.

La partie principale de l'ouvrage est formée par des clefs de détermination. Celles qui permettent d'arriver aux noms des genres sont présentées d'une façon originale : il y a huit tableaux différents basés chacun sur les caractères les plus frappants tirés d'un seul organe : chapeau, pied, lames, ... Les clefs spécifiques sont claires, basées sur des caractères faciles à apprécier. L'observation microscopique n'est pas négligée, mais elle fait appel à des notions simples, ce livre présente ainsi l'avantage d'être une excellente introduction à l'étude microscopique des champignons supérieurs, étude absolument nécessaire à celui qui veut approfondir ses connaissances mycologiques. Le tout est accompagné de nombreuses figures reproduisant de façon très fidèle la silhouette de certaines espèces, ou bien quelques-uns de leurs caractères anatomiques les plus intéressants.

Le volume se termine par un important recueil de recettes, qui pourront servir de conclusion agréable à de nombreuses promenades mycologiques.

Ce livre sera un bon manuel d'herborisation pour le mycologue confirmé, et ce sera surtout un excellent manuel d'initiation pour le débutant qui a maintenant un ouvrage de détermination à la fois moderne et simple.

G. DURRIEU.

(1) En vente chez l'auteur : 14, rue de Buffon, Paris (5^e), (broché : 1.600 fr., cartonné : 2.000 fr.).

Additions et Corrections aux « Quatre Flores de la France »

par A. BERTON (Douai).

(Suite et fin)

646. 2723. *C. mas. Cormier*. — Le cormier n'est-il pas plutôt le *Sorbus domestica* ?
648. Lignes 22-23 par le bas. ...couvertes... Lire : couverts.
649. Lignes 20-23. Au lieu de : côtes, ...côtes de 3^e ordre, lire : rachis, pétioles, pétioles de 2^e ordre.
663. 2777. *A. silvestris*. Ajouter : HOFFM.
677. Aux *Seseli*, ajouter *S. cantabricum* LANGE (voir *M. des Pl.*, 1953, p. 17). — Bien que le calice ne soit pas décrit, la plante semble se placer dans la série III près de *S. Bocconeii*.
682. 2862. *Æ. fluvialilis*. Ajouter : Amiens, Nord.
627. FÆNICULUM. Lire : Fœniculum.
686. Dernière ligne. Tige très épaisse, creuse. Lire : pleine.
687. Ligne 17 par le bas. Lire : découpées.
688. Note 3. Lire : *Astrantia*.
714. La fig. 2987 (*Soldanella alpina*) comporte une portion de corolle (le haut en bas) avec étamines alternant avec les pétales, alors qu'un des principaux caractères des Primulacées, c'est d'avoir les étamines épipétales.
723. Ligne 16. *Statice elongata*. Ajouter : nat. Aubry près Douai.
725. *Styrax*... à grandes fl. bl... Lire : fl. Lignes 13 à 15. Supprimer : « celui-ci divisé seulement jusqu'au 1/3 » et « pas de feuilles à la base de l'inflor ».
739. Ligne 6 par le bas. SCLHECHT. Lire : SCHLECHT.
747. *Symphytum asperum*. — Dans le *B.S.B.F.*, 1940, p. 313, SENAY subdivise cette espèce, avec les caractères (ici très résumés) :
Cal. de 5-7 mm, à divisions triangulaires lancéolées acuminées; corolle de 12-18 mm.
S. peregrinum LEDEB.
Cal. de 3-5 mm, à divisions linéaires-oblongues, obtuses; cor. de 9-14 mm.
S. asperum LEP. (non connu de France).
L'hybride *S. officinale* × *peregrinum* est le *S. caeruleum* PETITMENGIN.
749. Ligne 1. Supprimer : à très long tube. [Il est court chez *Nicotiana rustica*.]
755. Ligne 24 par le bas. ...contre la lèvre inf. Lire : sup.
761. (Série IV). Ajouter : très rarement jaunes (*L. simplex*).
765. Hyb. de *Linaria. L. Monspensulana* × vul-

- garis*. × *L. sepium* ALLMANN. — Dans la Fore Complétive, le *L. sepium* est donné comme *striata* × *vulgaris*.
768. 3196. *S. nodosa*. Ajouter : rhizome renflé et noueux.
Ligne 8 par le bas. Staminode en rein.
Lire : en losange. [*M. des Pl.*, 1949, p. 62.]
789. 3279. *Rh. ovifugus* (4). Lire : (2).
794. Ligne 7 par le bas. Fl. bleuâtres ou violacées. Ajouter : jaunes chez 3306 *bis*.
797. 3315. *O. caryophyllacea*. On comprend mal la forme de la corolle arquée au milieu et au 1/3 sup.
Après 3316, ajouter : Pl. rougeâtre; corolle de 15 mm, large de 8-10, voûtée au dos, jaune pâle à la base puis striée de veines violacées depuis le milieu, à poils capités pâles. Stigm. vineux foncé. 15-35 cm. Surtout sur l'Angélique. — Lyon, Montgeron (S.-et-O.). *O. angelicifixa* PET. et ST-LAG. (Voir *B.S.B.F.*, 1945, p. 258 et 1949, p. 182.)
799. Note 2. ...parasite. Lire : parasité.
800. Ligne 16 par le bas. ...*paratios*. Lire : *paralios*.
803. Lignes 3 et 9 par le bas. ...la feuille voisine, la feuille la plus voisine. Lire : la bractée axillante.
1^{re} ligne des notes. (4). Lire : (2).
808. Ligne 23 par le bas. Mettre : Etamines dépassant (en général) longuement... [car *Satureia hortensis* a des étamines courtes].
810. Ligne 13 par le bas. 834. Lire : 836.
813. Série C. Ajouter : Flles caulin. pinnatilobées, les florales trifides; corolle bleue dépassant le calice. Tige ramifiée. 7-20 cm. Mares temporaires. Juin. A. — Crau.
T. cravense MAIRE, MOLINIER et TALLON (Voir *B.S.B.F.*, 1947, p. 216).
817. Ligne 3 par le bas. Lire : divergeant.
833. Ligne 16. Supprimer : assez étroites (2 cm). (Voir les sous-espèces.)
847. Ligne 3 par le bas. Flles épaisses de 1 mm. — Il faut probablement : Flles larges de 1 mm.
855. Lignes 1-2. 1 stigmaté subsphérique; style non fourchu. — Inexact pour *C. umbellatum* (*Erythraea Centaurium*), qui a le style fourchu dans le 1/6^e supérieur, avec 2 stigmatés; inexact aussi pour *C. pulchellum*.
Les Flores sont en contradiction les unes avec les autres quant au style des *Centaurium*; la question serait à revoir.
867. Ligne 14 par le bas. Lire : PHILLYREA.
872. Ligne 11. ...glabres. Lire : glabre.
875. Ligne 14. Lire : rapprochés.
886. *Lonicera Xylosteum*. Ajouter: Camérisier [Ce nom figure à la table, mais pas dans le texte].
890. Ligne 12 par le bas. Mettre au singulier : dent du calice bien distincte.
919. Ligne 6. Au lieu de : 2 f., lire : 3 f.
923. Description du genre *Ambrosia*. Les épines du « fruit » sont dites successivement en 1-3 verticilles, puis en 1 seul verticille.
Description du genre *Iva*. Port d'un *Chenopodium*. Lire : *Chenopodium*.
Ligne 11 par le bas. pl. inodores. — L'*Ambrosia psilostachya* de Pontavert (Aisne) était aromatique.
925. Ligne 9. Lire : *echinatum*.
Groupe IV. Supprimer : pl. épineuses à la façon du Chardon.
926. Ligne 25. Lire : MICROPUS.
927. Ligne 21. Lire : CENTAUREA, p. 1014.
928. Ligne 7 par le bas. Lire : ERECHTHITES.
929. Intervertir les lignes 15 et 16.
Série C : *Ageratum* et *Eupatorium* ont un réceptacle dépourvu de paillettes et de soies et doivent être reportés dans le Groupe III.
930. Ligne 25. *Berarda* a le réceptacle alvéolé mais nu (voir *B.S.B.F.*, Mémoires, 1950-51, p. 126). Il se place donc dans le Groupe III. Par ses feuilles alternes et larges il va dans la Série B; il s'y place avec *Homogyne* et *Petasites*, mais s'en distingue par son capitule gros (env. 4 cm).
932. Ligne 16. Lire : CARDUUS.
935. Ligne 18. *Zinnia* a les feuilles embrassantes, mais non soudées.
Ligne 22. 1 m 25-1 m 50. — A la p. 958 : 1 m 25-2 m 50.
Ligne 9 par le bas. ...à 5 ligules... Lire : à ligules... Plus loin, supprimer : flles simples, souvent fortement dentées, rappelant celles de l'Ortie.
936. Ligne 28. ...placées... Lire : dirigées.
Ligne 29. ...6-12... Lire : 4-12.
939. Ligne 6 par le bas. BERNHARDT. Lire : BERNHARDI.
943. *Erigeron*. Il semble que ce nom soit plutôt masculin; donc *crispum*, *Canadensis*, etc...
Ligne 15 par le bas. 3775. Lire : 3776.
3787. *B. hamilifolia*. Lire : *halimifolia*.
957. 3835. *P. dysenterica*. Ajouter : GÄRTN.
962. Hybrides de *Bidens*. Lire: *bullata*, *tripartita*, etc..., le mot *Bidens* ayant été considéré comme féminin dans ce qui précède (et comme l'avait fait LINNÉ).
Ligne 22 par le bas. 1900. Lire : 1800.
Ligne 18 par le bas. ordinairement. Lire: souvent. A la description du *G. parviflora*, ajouter: flles faiblement dentées.
Ligne 5 par le bas. Lire : 2 f. plus longues que chez *parviflora*. — A la description du *G. aristulata*, ajouter : flles fortement dentées, rappelant celles de l'Ortie. — Nat. : Paris, Nord, etc...

- 963. *Helenium autumnale* doit avoir le n° 3856 *quarto*.
- 964. 3858. *Anthemis tinctoria*. Paillettes du réceptacle très étroites : à vérifier.
- 967. Ligne 16. Lire : Ligules 5-12 et même 20. Ligne 5 par le bas. Lire : ALLIONI.
- 969. Ligne 4. Lire : 5-12 ligules longues.
- 971. 3889. La structure très particulière du fruit du *Matricaria inodora* motive sa séparation comme genre distinct *Tripleurospermum* SCHULTZ BIP., chose faite dans diverses flores. — « *Matricaria* » *inodora* est souvent pérennant.
- 982. Ligne 6 par le bas. Lire : se développant avant les feuilles.
- 985. *Doronicum Wulfenianum* doit avoir le n° 3935 *ter*.
- 988. Après 3944 *S. vernalis*, ajouter : Filles plus profondément divisées, à lobes allongés, dentés, glabres ou un peu laineuses; pappus caduc; 15-45cm. — Pentes rocheuses. M.-jt. A. ou 2-A. — Alpes orientales, en extension vers l'Ouest. — Lautaret.
S. rupester W. et K. (Voir *M. des Pl.*, 1951-52, p. 64.)
Ligne 3 par le bas. Lire : aranéuse.
- 991. Ligne 10. Supprimer : toutes pétiolées. Au groupe IV, ajouter : Filles linéaires étroites (2 mm); environ 21 bractées principales de l'involucre, noires au sommet; 10-12 ligules réfléchies; akènes soyeux. Pl. suffrutescente, glabre ou presque. 50-80 cm. Jn-nov. V. — Bords du Tarn. *Afrique austr.*
S. vimineus (DC. ?) HARVEY (Voir *B.S.B.F.*, 1944, p. 111; 1945, p. 256).
- 998. *Arctium*. Voir *M. des Pl.*, 1951, p. 21.
- 1001. Ligne 12. ...graines visqueuses. Lire : fruits visqueux.
- 1002-1004. Pour les races de *Carduus defloratus* et *nigrescens*, voir *M. des Pl.*, 1949, p. 17.
- 1006. Ligne 7. Supprimer N. [Le *Cirsium oleraceum* n'est pas rare dans le Nord.]
- 1007. Lignes 1 et 2. Lire : Filles embrassant... par des oreillettes (sauf 4020), non prolongées...
Ligne 3 par le bas. Lire : lancéolées.
- 1014. Ligne 15. ...pl... Lire : fl.
Ligne 15. ...graine surmontée... Lire : fruit surmonté.
- 1019. Ligne 2 par le bas. Lire : fruits velus.
- 1020. Ligne 5. Lire : fruits glabres.
- 1024. Ligne 27. Lire : LACTUCA.
- 1025. Lignes 3-4 par le bas. Lire : sur 1 ou sur 2 rangs.
- 1037. Ligne 36. ...filles... Lire : pl.
- 1043. Ligne 22. ...bl. d'ébène. Lire : bl. d'ivoire.
- 1044. 4149. *Lactuca Scariola* n'est pas rare au N. de la Seine.
Lignes 4 et 5 par le bas à intervertir.
Note 3. Lire : à fl. de Chondrille.
- 1045. Ligne 6. L'époque de floraison « Oct.-jt » ne peut être exacte. KOCH (*Synopsis*) indique avril-mai.
- 1046. *Crepis microtaraxaconoides* devrait avoir le n° 4159 *bis*.
- 1049. Ligne 13. *Barckhausia*. On écrit d'habitude *Barkhausia* (cf. p. 1026, lignes 21-22, et table).
Lignes 11-12 par le bas. Supprimer: mais plus court qu'eux.
- 1055. Note 1. Lire : hieraciologue.
- 1057. Ligne 21 par le bas. Supprimer la virgule après le bas.
- 1065. *Aira* 52. Lire : 53.
- 1066. *Arenaria* 296. Lire : 297.
- 1068. Lire *Buddlea*, avant *Buddléacées*. Intercaler *Callistephus* 939.
- 1070. *Cerastium* 300. Lire : 302.
Cerastostigma. Lire : *Ceratostigma*.
- 1072. Cormier. Supprimer 646.
- 1073. *Eleagnus*. Lire : *Elæagnus*, et mettre ce mot à sa place alphabétique.
- 1077. *Hirschfeldia* 401. Lire : 404.
Jussieua 503. Lire : 603.
- 1080. *Mænchia* 300. Lire : 302.
- 1082. *Peplis* 594. Lire : 593.
- 1084. Raifort 408. Lire : 406.
- 1087. Sycomore. Supprimer 277.
- 1090. Intervertir les lignes 34 et 35.
- 1091. Ligne 25. ...à la n. 5. Lire : à la n. 3.

Catalogue-Flore des Pyrénées

Publié sous la direction de H. GAUSSEN.

CYPERACEÆ

Carex acuta L.

Europ.-as. Bords des eaux; marais.

Ca : 1,	BP : 1,	7,
PO : 1,	La : 1, 2, 3,	
HP : 1,	Na : 2,	

Carex acutiformis EHRH.

[*C. paludosa* GOOD.]

Europ.-as. Bords des eaux; étangs. 100 à 2.000 m.

Ca : ?	HG :	4, 5,
PO : 1, 2,	8,	HP : 1,
Ai : 2,	BP :	7,

Carex alba SCOP.

Europ. as.; Bois et coteaux calcaires.

Ca : 5, 6,	14,
PO : (? Ry.)	Au : 3,

Carex arenaria L.

Atl.; Sables marit. de l'Océan.

Ca : (Salv.) **OE** :
Au : 1 (LAP. inexact pour **Va** : 1,
 T.L.)
OF :
 var. *Clavaudiana* RY. *C. pseudo-brizoides* CLAVAUD :
BP : 6, 7; **La** : 1, 3.

Carex aterrima HOPP.

Centre europ. Subalp.; alp.; Prairies hum.

Ca : 8, **HG** : 5,
PO : 6, 7, **HP** : 2,
Au : 1, **Aa** : 1,

Carex atrata L.

Holarct.; Subalp.; alp.; Pelouses et rochers hum. 1.800 à 2.900 m.

Ca : 3, 4, 8, **HG** : 5, 7, 9,
 13,
PO : 5, 6, 8, **Aa** : 1,
Au : 1, **HP** : 2, 3, 4,
Ai : 1, 2, **BP** : 2,

Carex bicolor ALL.

Holarct.; subalp., alp.; Pâturages humides; sil. 1.500 à 2.800 m.

Aa : 5, **HP** : 3,

Carex binervis SM.

W. europ.; atl.; Prés hum., landes maréc.

PO : 7, **BP** : 7,
 (à vérifier) **La** : 1,
Ai : 1, **Va** : 1,
HG : 4, 7,
 (à vérifier)
HP : 1,

Carex brevicollis DC.

Oroph. sudeurop.-caucas.; Subalp., alp.; Pelouses rocailleuses calc.

Au : 3, **Aa** : 2, 3, 5,
HG : 7, **Na** : 5, 6,

Carex brizoides L.

Cent.-europ.; Bois sabl., prés hum.; 0 à 1.600 m.

PO : 7, **BP** : 1, 2, 4, 6, 7,
 (à vérifier)
HG : 3, 4, **La** : 1, 3,
HP : 1,

Carex brunnescens (PERS.) POIR.[*C. vitilis* FRIES.]

Circumarct. alp.; Rochers humides.

HG : 5
 (douteux pour
 COSTE).

Carex canescens L.

Subcosm.; Marais et tourb.; sil. 700 à 2.500 m.

PO : 7, 8, **HG** : 4, 5,
Au : 1, 4, **HP** : 2,
Ai : 2, **BP** : 5, 6,

Carex capillaris L.

Oroph.-holarct.; Mont. subalp., alp.; Pelouses et rochers hum. 1.700 à 2.600 m.

Ca : 4, 8, **HG** : 5, 7,
PO : 6, **Aa** : 3, 5, 9,
 10,
Ai : 2, **HP** : 2, 3, 4, 5,

Carex chaetophylla STEUD.[*C. setifolia* GQDR.]

Med. Marais et prés maréc.

Ca : 1, **Au** : 3, 4,
 14,
PO : 1, 2, **HG** : 1,

Carex curvula ALL.

Oroph. medio-europ.; Subalp., alp.; Rochers et pelouses sèches; indiff. 2.000 à 3.000 m.

Ca : 3, 4, 8, 9, **HG** : 4, 5, 7,
PO : 4, 5, 6, 7, **Aa** : 1, 5,
Au : 1 ? **HP** : 1, 2, 3, 4,
Ai : 2, 3, 5, **BP** : 2, 3 ?

var. *Rosae* GILOMEN **PO** : 6; **Ca** : 4; *pygmaea* HOLLER:*Carex Davalliana* SM.

Europ. as.; Marais, mouillères, tourbières.

Ca : 4, 5, 6, **HG** : 4, 5, 7, 8,
PO : 4, 6, 7, **Aa** : 1,
Au : 1, **HP** : 2, 3, 4, 5,
Ai : 2, **BP** : 2, 3, 5,

Carex depressa LINK

Ibérique; mouillères, pelouses.

Ca : 9, **HP** : 2,
 var. *Neyrauti* RY. : **HP** : 4.

Carex depauperata GOOD.

W. et S.-europ.; Bois; indiff.

Ca : 2, **Aa** (COLM.; herb.)
PO : 1, 2, **HP** : 2,
Au : 2, **Va** : 1,

Carex digitata L.

Europ. as. MTH.; Bois et roch. ombr. calc. 600 à 1.900 m.

Ca : 2, 3, 5, **Aa** : 3, 5,
 14,
PO : 3, **HP** : 1, 2, 4, 5,
Au : 1, **BP** : 8,
Ai : 2, **Na** : 1,
HG : 5,

Carex dioica L.

Subholarct.; Marais et tourbières.

Ca : 8, **HP** : 2, 4,
 (à vérif.) 14,
HG : 5, **BP** : 2,

Carex distans L.

Paleo-temp; Prés hum.; maréc.; fossés; 0 à 2.000 m.

Ca : 1, 2, 3, 8, **HG** : 2,
 14,
PO : 1, 2, 3, 4, **HP** : 1,
Au : 2, 3, 4, **BP** : 7,
Ai : 1, 2, 6,

Carex disticha HUDS.

Marais et prés maréc. 0 à 1.800 m.

Ca : 4, **Ai** : 2,
 10,
PO : 4, 6, 7, **BP** : 7,
Au : 4, **La** : 1, 3,

(A suivre.)

Senecio squalidus L. et *Viola nana* (DC.) CORB.
dans le Pas-de-Calais

par J. E. LOUSLEY, Londres.

Pendant le mois de juin 1956, j'ai passé quelques jours avec mes amis M. W. F. W. HARDING et M. le Docteur F. ROSE dans le nord de la France, me proposant d'en comparer la flore avec celle des contrées correspondantes de la côte anglaise. L'expérience se révéla extrêmement satisfaisante du point de vue de l'obtention d'une meilleure compréhension de notre propre flore et, de plus, furent observées deux plantes dont la découverte sera de quelque intérêt pour les botanistes français.

La plante observée presque la première en débarquant à Calais, le 6 juin, fut *Senecio squalidus* L. qui, apparemment, n'a pas été signalée jusqu'ici en France. Cette espèce est spontanée en Sicile et en Italie méridionale et croissait en Angleterre dans le jardin botanique d'Oxford dès 1691. D'Oxford et d'autres villes où elle fut prélevée dans un but cultural, elle se répandit très rapidement, en particulier durant les cinquante dernières années. Elle est maintenant abondante en beaucoup de points dans le S. de l'Angleterre, les Midlands, diverses parties du Pays de Galles et, plus localisée, dans le nord de l'Angleterre et en Irlande. En Ecosse, elle est connue autour d'Edimbourg, où elle est en voie d'extension. *S. squalidus* s'est répandu avec la même rapidité en Suède, a été signalé en Belgique et est probablement connu en d'autres contrées sous différents noms. Les botanistes anglais ont été antérieurement préoccupés par le fait qu'il n'était pas signalé en France et la plupart des ports du « Channel » ont été explorés sans aucun résultat. Sa découverte à Calais ne fut pas cependant une surprise et elle s'explique aisément par le fait que ce port est desservi par les navires venant de Douvres et de Folkestone où la plante est abondante. Par temps sec, les fruits, dont les aigrettes ont si efficacement facilité l'extension par le vent en Grande-Bretagne, ont bien pu y être amenés par les navires ou sur les vêtements des passagers au moment de leur départ pour la traversée du détroit. A Calais, la plante est maintenant abondante sur les dunes près de la gare maritime et elle s'étend sur environ un kilomètre le long de la voie ferrée vers la ville. Si le mode d'extension observé en Grande-Bretagne se reproduit ici, *S. squalidus* a des chances d'être trouvé à bref délai en d'autres places le long de l'ensemble des voies ferrées qui rayonnent

autour de Calais. Des espèces de *Senecio* décrites dans les flores françaises, c'est à *Senecio gallicus* CHAIX que *S. squalidus* ressemble le plus étroitement; mais les tiges sont décombantes à la base, presque ligneuses et très rameuses; les achaines, bruns, sont poilus seulement sur les côtes. En Grande-Bretagne, l'hybride (*S.* × *londinensis* LOUSLEY) de *S. squalidus* avec *S. viscosus* L. se rencontre plutôt fréquemment là où les deux espèces croissent ensemble et il est aisément reconnaissable. Le croisement (*S.* × *baxteri* DRUCE) de *S. squalidus* avec *S. vulgaris* L. a été trouvé moins souvent, mais il est facilement négligé comme un *vulgaris* de grande taille. Ces deux hybrides pourraient être recherchés à Calais et dans les localités où *S. squalidus* peut se propager.

Le 7 juin, herborisant sur les dunes de sable proches de la Slack vers Ambleteuse et sur les collines sableuses contre la Route Nationale n° 40, nous eûmes la surprise de trouver une colonie de *Viola nana* (DC.) CORBIÈRE, espèce que nous connaissons bien comme localement abondante dans les Iles Scilly et les Iles anglo-normandes. *V. nana* a été signalée en de nombreuses localités sur la côte Ouest de la France et sur la côte Nord, avec comme limite orientale le département du Calvados; mais Ambleteuse (où le Docteur ROSE fut le premier de notre groupe à la remarquer) est situé à quelque 200 km au N. E. de la localité la plus rapprochée que j'ai pu relever. Les individus sont identiques à ceux trouvés en Grande-Bretagne où *V. nana* est considérée comme une bonne espèce qu'on ne peut confondre avec aucune autre présente dans ce pays et qui y varie très peu.

A Calais, j'ai noté un autre *Senecio* adventice bien établi sur la route contiguë à la gare maritime sur le côté Nord et sur les dunes adjacentes. Les feuilles ressemblent à celles de *S. vimineus* HARVEY qui a été signalé à Mazamet par le regretté P. SENAY dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (1944, t. 91, pp. 111-113). Cette espèce fait partie d'un groupe critique de plantes sud-africaines et je serais très heureux qu'un botaniste visitant Calais en juillet ou en août veuille bien m'en envoyer un spécimen fleuri (et des achaines si possible) pour identification (1).

7 Penistone Road - LONDON, S. W. 16
(Angleterre).

(1) Je suis redevable à M. DEBRAY de la traduction de cette note en français, de son aide et de ses suggestions pour sa préparation.

ABONNEMENT

UN AN } Normal..... 500 fr.
 } De soutien à partir de.... 700 fr.
 } Etranger..... 600 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Le Gérant : C. LEREDDE.

Les Artisans de l'Imp. DOULADOURE 9, rue des Gestes, Toulouse

WILD
HEERBRUGG



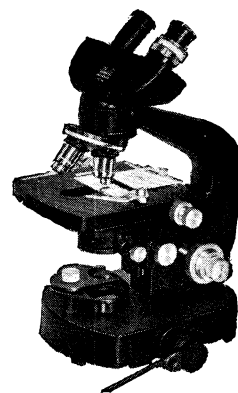
Statif M 11

et souvenez-vous que nous entretenons et réparons gratuitement
les microscopes **WILD** en usage en France métropolitaine et
Afrique du Nord quelle qu'en soit la date d'achat

Société WILD PARIS

19, avenue de Villiers - PARIS (17°)

Téléphone : WAG. 69-93



Statif M 20

Microscopes
de
Recherche
de
TRAVAUX
PRATIQUES
de
voyage